

**Dédicace de l'Eglise S. Marie d'Hauterive**  
**Jubilé de 50 ans de Profession monastique de Fr. Michel Weibel**  
**Hauterive, 15 février 2015**

*Lectures: Ap 21,1-5; 1 Co 3,9c-11.16-17; Lc 19,1-10*

Chaque être humain cherche sa place. Sa place dans la vie, sa place dans le temps, sa place dans les relations, sa place dans l'histoire et dans le monde. Il en est comme si le cœur de chaque homme savait que dans l'univers, qui est pourtant si immense, personne ne peut se contenter d'une place indéterminée. Chaque cœur sait que la place de sa vie est une mystérieuse mais précise insertion dans l'ensemble d'une construction qui embrasse tout et dont personne de nous ne peut être l'architecte. Oui, une place précise dans le ciel nouveau et la terre nouvelle, dans la beauté d'épouse aimée de la Jérusalem nouvelle.

Zachée est un bon exemple d'un homme qui cherche sa place. Apparemment, il l'avait déjà trouvée. Il avait une fonction dirigeante qui lui assurait une richesse considérable; il avait une belle et grande maison et probablement une grande famille. Tout était en place, mais il en était toujours comme si quelque chose n'était pas à sa place. Il y avait toujours un élément de sa vie bien établie qui ne se sentait à sa place nulle part: ni dans le travail, ni dans l'argent, ni dans la belle maison, ni dans la bonne famille. Zachée aurait pu ne pas donner trop d'importance à cet élément inquiet, instable, de sa vie. Mais le problème était que cet élément avait de l'importance, n'était pas un détail, car il s'agissait de son cœur. Un cœur déplacé met tout en désordre, même la plus solide de nos constructions et le plus établi de nos établissements...

Et un jour, Zachée prend une décision bizarre. Comme s'il s'était dit: "Bon, du moment que mon cœur ne veut pas s'établir dans ma belle vie, ne veut pas tenir en cette place confortable que je lui ai assurée, sortons un moment avec lui de ma stabilité. Cela lui apprendra peut-être à se remettre en place!". Il est vrai que, souvent, les adolescents apprennent la sagesse par leurs débordements. Alors Zachée sort de sa place. Il quitte sa maison, il quitte sa famille, il quitte son bureau de chef des collecteurs d'impôts, et puis, pris au jeu, il quitte aussi sa bonne tenue de personne adulte: il grimpe sur un arbre. Bref: il joue à l'enfant, il fait l'enfant, comme le lui dicte son cœur inquiet et instable.

Et voilà qu'au beau moment où le jeu aurait pu se terminer et Zachée rentrer chez lui en reprenant le contrôle de son cœur, comme on reprendrait son petit chien en laisse, voilà qu'il se passe une chose inattendue, une surprise. Il rencontre Jésus. Ou, plutôt, au moment où Zachée allait reprendre le contrôle de son cœur, Jésus rencontre son cœur inquiet et instable, l'attire à Lui, et, du coup, le petit cœur rebelle devient maître et directeur de tout le reste. Attiré par Jésus, il attire derrière Jésus tout l'établissement de la vie de Zachée: son corps, sa maison, sa famille, son travail, son argent, toute sa vie passée, présente et future. Tout en Zachée et autour de lui, même les gens qu'il a trompés et les pauvres auxquels il n'a jamais pensé, tout est remis en place, en une nouvelle place, par ce petit cœur instable qui s'abandonne à Celui qui "est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (Lc 19,10), ce qui n'avait pas sa place, sa juste place dans l'univers, dans la société, dans la vie de Zachée et de tous ceux qui étaient en relation avec lui, amis ou ennemis.

La rencontre avec le Christ met en place la vie en donnant au cœur inquiet de l'homme de trouver sa demeure en Dieu, comme l'a bien décrit saint Augustin qui a vécu presque la même expérience de vie que Zachée: "Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi" (*Conf.* 1,1,1).

Le Fils de Dieu a voulu venir, Il a voulu traverser notre bruyante Jéricho, demeurer chez nous, dans le monde, dans notre maison, dans notre vie, Il s'est assis à notre table de pécheurs, pour que notre cœur puisse demeurer en Lui, et avec notre cœur, toute notre vie.

C'est cela que la liturgie de la Dédicace d'une église nous demande de méditer, de célébrer, d'approfondir, et surtout d'assimiler. Au fond, cette liturgie nous interpelle: notre cœur se laisse-t-il attirer à demeurer avec le Christ en Dieu, pour que toute notre vie et la vie de l'humanité entière puissent aussi trouver leur place et demeure en Christ dans la Maison du Père?

La vie monastique est un peu une liturgie de la Dédicace constante, une vie consacrée à permettre au Christ d'attirer constamment notre cœur, comme l'Époux attire l'épouse, pour qu'il trouve sa demeure, sa place en Lui. Et cela dans tous les aspects et moments de la vie humaine: le travail, le repos, la vie fraternelle, l'accueil, la lecture, la prière, le silence et la parole, la santé et la maladie, la vie et la mort... En tout et partout, saint Benoît veut que le cœur du moine, qui est un cœur de pécheur comme tout cœur humain, se laisse chercher et trouver par un bon Berger qui parcourt le monde en criant: "Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux?" (RB, Prol. 15; Ps 33,13). Quel est l'homme ou la femme qui laisse son cœur assoiffé de vie et de joie aller à la rencontre du Christ?

Et plus les années passent, même 50 années ou plus, et plus notre cœur découvre que notre place, que notre vocation n'est pas tant le fruit de notre effort, mais qu'elle vient à notre rencontre, qu'elle descend même du ciel, d'auprès de Dieu, pour nous attirer dans une demeure toujours nouvelle et pourtant toujours plus stable: celle de la communion avec Dieu et avec nos frères et sœurs en Christ.

Paul Claudel l'exprimait bien dans sa pièce *L'annonce faite à Marie* : « La sainteté n'est pas d'aller se faire lapider chez les Turcs ou de baiser un lépreux sur la bouche, mais de faire le commandement de Dieu aussitôt, qu'il soit de rester à notre place, ou de monter plus haut. » (*Prologue*)

Chaque vocation s'accomplit en se tenant à sa place, celle que le Christ donne à notre cœur, et à tout notre être avec lui, dans une stabilité obéissante qui nous convertit doucement à la communion de notre vie avec la vie des autres, avec la vie de Dieu.

Pour cela, fêter un Jubilé d'or de Profession, comme lorsqu'on fête 50 ans de mariage, ne peut nous remplir que de gratitude. De gratitude envers Dieu pour toi, cher Fr. Michel, mais aussi de gratitude envers toi pour Dieu, pour le don de Dieu que tu as transmis à la communauté et à l'Eglise à travers ta fidélité simple et humble à la place de ta vocation, à la place de ton cœur avec Jésus, dans le Corps de Jésus.

À cette place de fidélité, il est impossible de vieillir, on ne peut que rajeunir – tu es 50 ans plus jeune que lorsque tu as fait Profession à l'âge de 22 ans! – car c'est la place qui nous insère, pour nous et pour les autres, en Celui qui "fait toutes choses nouvelles"!

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*